



PrépaVogt

Management & Finance



Concours d'entrée en 1^{ère} année de Management & Finance

Rentrée 2016 - 2017

ÉPREUVE DE SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

DURÉE: 3 HEURES

Nom _____

Code d'identification _____

Code d'identification _____

Épreuve de synthèse de documents

Consigne (à lire très attentivement par le candidat) :

Cette épreuve permet d'apprécier votre capacité à communiquer avec efficacité dans la vie courante et professionnelle, par la **preuve d'un esprit vif à distinguer l'essentiel de l'accessoire** et à le formuler pour une prise de décision efficace dans l'environnement managérial. Il s'agit pour vous de dégager une problématique commune aux textes, pour **rendre compte de ses enjeux essentiels**. Étant donné que vous avez affaire à une épreuve qui demande de bien maîtriser le temps dont vous disposez, l'on vous suggère, si vous le voulez bien, de considérer, comme mode organisationnel, les repères suivants :

- lecture du sujet : 10 minutes ;
- lecture rapide des textes : 20 minutes ;
- lecture approfondie des textes : 1 h ;
- élaboration du plan : 15 minutes ;
- rédaction de la note : 40 minutes ;
- relecture de la note : 5 minutes.

Conseils méthodologiques

1. Prenez le temps de lire très attentivement tous les textes en surlignant ou en soulignant les éléments qui semblent appartenir à la problématique qui se dégage. Après avoir dégagé les idées principales, établissez un plan qui comprendra obligatoirement une introduction, un développement en deux ou trois parties et une conclusion.

2. Rédigez l'introduction qui doit annoncer le sujet, posez la problématique et proposez votre plan (qu'il sera important de respecter par la suite !). Comptez les mots de cette introduction. Vous pouvez indiquer par un signe un ensemble de 50 mots.

3. Rédigez la conclusion qui doit ouvrir le débat, sans toutefois contenir d'idées personnelles. Soignez bien cette partie ; c'est la dernière impression sur laquelle votre lecteur restera. Comptez les mots de cette dernière phrase.

4. Recomptez tous les mots.

5. Relisez votre synthèse. N'oubliez pas que trop d'erreurs d'orthographe entraînent une forte décote sur la note. Pensez également à indiquer le nombre exact de mots dans le cadre prévu à cet effet (première page de la copie). Les mots sont systématiquement recomptés lors de la correction.

Voici d'autres conseils à suivre :

- Respecter l'orthographe et la syntaxe de la langue française
- Soigner la calligraphie
- Ne pas donner son avis sur le sujet proposé
- Ne pas faire référence à un document en indiquant son numéro d'ordre, son auteur, son titre
- Mettre un signe après chaque groupe de 50 mots
- Noter le nombre total de mots dans le cadre prévu sur votre copie et vérifier. Le décompte des mots est systématiquement contrôlé par les correcteurs.

Le barème de correction prend en compte tous ces éléments.

Le non-respect de l'une au moins des consignes est fortement pénalisé.

À partir de ce dossier sur le sport, vous rédigerez une note de synthèse, **titrée par vos soins, en vous abstenant d'énoncer tout jugement personnel et en évitant toute citation ou toute paraphrase**. Rappelez-vous qu'il s'agit, au final, de confronter les points de vue exposés par les auteurs sur l'objet commun de leurs réflexions, le tout, en peu de mots. Confronter signifie **mettre en valeur les convergences et les divergences** entre les éléments, ce qui implique bien évidemment que chaque idée soit attribuée à son auteur désigné par son nom.

Votre note comportera **300 mots** (marge de + ou - 25 mots autorisée, c'est-à-dire entre 275 et 325 mots). Toute tranche entamée, **au-delà ou en deçà** de ces limites permises, entraînera une pénalisation. Le titre ne compte pas dans le nombre de mots. Les références aux auteurs et aux textes cités sont comptabilisées. **Vous indiquerez le nombre de mots à la fin de l'exercice. Vous insérerez dans le texte de votre note de synthèse, tous les cinquante mots, une marque très visible, composée de deux barres obliques //**, cette marque sera répercutée dans la marge.

Les éléments de la notation seront les suivants :

- **Perception de l'essentiel** (c'est-à-dire compréhension des idées et élimination de l'accessoire, aptitude à mettre en évidence les points communs et les divergences), **convenance du titre** (il s'agit du **titre de votre note de synthèse à vous**, pas de ceux des documents, livrés dans l'épreuve), **élaboration d'une problématique pertinente et annonce respectée du plan** ;

6 pts

- Composition d'un compte-rendu **aussi fidèle et aussi complet que possible** ; **4 pts**
- Clarté de la synthèse (aptitude à présenter nettement ce dont il est question en envisageant successivement les différents aspects du thème, par la présence de courtes **introduction et conclusion obligatoires**, par la **présentation des idées dans des paragraphes distincts**, à l'aide de connecteurs logiques adaptés) ; **4 pts**
- Présentation matérielle et expression : orthographe, syntaxe, ponctuation, accentuation, qualité du style, vocabulaire (clarté et précision, absence d'impropriétés, maîtrise des polysémies, capacité de reformulation des expressions du texte) ; **4 pts**
- Respect du nombre de mots prescrit, marquage du décompte (tous les 50 mots et à la fin de la note) et convenance du nombre de mots effectif avec celui précisé dans le décompte final. **2 pts**

N.B. : Une phrase comme la suivante comptera pour 27 mots :

« Aujourd'hui, 4 juillet, c'est-à-dire jour anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, 75% des nations de l'ONU se réunissent à New York. »

DOSSIER : LE SPORT

Document 1

Aux Etats-Unis, plus de 10% des décès sont attribués à la sédentarité. Sur le plan de la santé, l'inactivité physique est considérée comme un facteur de risque. L'activité physique est donc un facteur majeur pour augmenter l'espérance et la qualité de vie. Mais quels sont les bénéfices d'une pratique sportive sur la santé ? Tout d'abord, l'exercice permet un meilleur métabolisme des lipides et est donc inversement proportionnel aux risques de maladies cardiovasculaires. Deuxièmement, la tolérance au glucose est augmentée chez le sportif, ce qui permet de réduire les risques de diabète types II. De plus, la pratique sportive est inversement proportionnelle à la prise pondérale, ce qui diminue les risques d'obésité. Ainsi, les individus sportifs ont moins de facteurs de risques pour les maladies chroniques. L'activité permet également d'augmenter la formation de l'os. Le gain de la masse osseuse pendant l'enfance et l'adolescence, ainsi que le maintien d'une activité physique tout au long de la vie, sont le meilleur moyen d'éviter l'ostéoporose et les risques de fractures de la post ménopause. [Enfin], le sport permet d'augmenter l'espérance de vie chez les individus. Des études menées chez d'anciens sportives du nord de l'Europe ont montré que l'espérance de vie était augmentée de 6 ans en moyenne chez les sportifs pratiquant les sports d'endurance, de 4 ans pour les sports collectifs type football et de 2 ans pour les sports de type musculation.

[...] Les médecins du sport, tout en promouvant la nécessité de faire de l'activité physique à l'adolescence, émettent toutefois une [réserve] importante. Ils préconisent une activité multidisciplinaire pendant l'adolescence, ce qui permettrait à l'enfant de développer sa coordination, de poursuivre sa croissance plus harmonieusement, sans grand risque d'asymétrie, contrairement à ce qui pourrait se passer s'il pratiquait une activité sportive unique. On retarde ainsi au maximum les effets néfastes dus à la pratique répétée d'une même activité (asymétrie, tendinites, fractures de fatigue...).

L'activité sportive n'a pas seulement des effets biologiques physiques, elle a aussi des résultats positifs sur la santé mentale et la cognition. L'exercice permet de stabiliser les émotions et l'humeur, on parle alors de « psychostabilisant ». De plus, en augmentant l'estime de soi par le relargage d'endorphines, le sport apparaît comme un des meilleurs anti-dépresseurs. Une étude a démontré que l'activité physique chez les adolescents augmentait leurs résultats scolaires. L'étude a comparé les résultats chez un groupe d'étudiants à qui on a enlevé 5 heures de cours pour les remplacer par du sport et un groupe d'étudiants qui ont gardé ces 5 heures de cours. Les résultats étaient nettement plus élevés dans le premier groupe. De plus, la pratique de l'activité physique pourrait améliorer les performances cognitives des personnes âgées et retarder, voire diminuer, le risque de survenue de pathologies démentielles.

La pratique d'exercice à [dès lors] un effet bénéfique indirect sur la santé ; il permet aussi de prévenir la prise de mauvaises habitudes. En effet, l'activité physique s'accompagne souvent d'une diminution ou absence de consommation de tabac, d'une alimentation plus équilibrée et d'une réduction du poids.

Ainsi, la pratique régulière d'une activité physique a des effets bénéfiques tant pour la santé physique que pour la santé mentale et contribue à éviter les habitudes considérées comme facteurs de risques pour des maladies chroniques, l'espérance de vie étant ainsi augmentée. La qualité optimale d'entraînement se situe entre 1 et 2 heures par jour. Au-delà, les inconvénients, en particulier la fréquence des accidents, augmente ; d'où les effets néfastes susceptibles d'être déclenchés par le sport.

Vanessa Rechik, Molly Lindsay, Alexandra Nowak (2007), *Sport et santé : les blessures chez les sportifs*, Document "Immersion en communauté", pp. 4-6.

Document 2

Le dopage constitue une forme de déviance fortement réprouvée par le monde du sport et fait l'objet d'une législation particulière (1965, 1989, 1999). Pourtant, des sportifs n'ont pas craint d'exprimer leur opposition à ces lois ; certains sont allés jusqu'à l'exprimer publiquement devant des journalistes. Déjà, en 1967, le coureur cycliste Jacques Anquetil se justifie sur la prise d'excitants dans le cadre d'une activité sportive qu'il pratique en tant que professionnel. D'autres champions feront de même à la suite de divers scandales de dopage, principalement en cyclisme sur route. Mais, en athlétisme aussi, avant l'interdiction des stéroïdes anabolisants en 1970 ou lors de divers scandales touchant ce sport à la fin des années 1980, des athlètes s'expriment librement ou à mots couverts sur la normalité des stéroïdes anabolisants dans le cadre de leur pratique intensive. Il semble que le développement de la condamnation par l'opinion publique et les mesures législatives prises par divers pays, à la suite de l'affaire Ben Johnson en 1988, aient posé une chape de plomb sur cette question dans le monde sportif de haut niveau. L'affaire Festina, qui va montrer l'étendue du phénomène du dopage dans le peloton cycliste, ainsi que plusieurs scandales touchant différents sports, vont « libérer la parole » des sportifs, même si le dopage reste globalement de l'ordre du tabou. C'est ainsi que des journalistes ont pu interroger un certain nombre de sportifs ayant consommé des produits dopants, sous le couvert de l'anonymat. Plusieurs membres du monde cycliste (Mentheour, 1999 ; Voet, 1999 ; Chiotti, 2001 ; Roussel, 2001) livreront également une partie des mœurs du peloton dans des ouvrages.

Brissonneau Christophe, Bui-Xuan-Picchedda Karine (2005), « Analyse psychologique et sociologique du dopage. Rationalisation du discours, du mode de vie et de l'entraînement sportif. », *Staps*, n° 70, p. 62.

Document 3

Il n'est pas si loin le temps où les athlètes couraient après les titres, les exploits, et non après un gros chèque. Ce n'est plus un secret, la professionnalisation du sport a à la fois permis son essor, mais a au fil du temps mis de côté une grande partie de ses valeurs. Et ce qui se passe au PSG, comme finalement partout ailleurs, n'en est que la parfaite illustration.

Bien naïf celui qui pense encore que lorsqu'un champion lève les bras au ciel, il le fait uniquement parce qu'il vient de réaliser une grande performance. Aujourd'hui, victoire rime avec argent. Bien loin des valeurs de l'olympisme prônées par Pierre de Coubertin, le sport a pris un sérieux virage vers la fin des années 80, avec déjà des transferts de joueurs de football exorbitants (Chris Waddle transféré pour 40 millions de francs de Tottenham à l'OM en 1989). Outre-Atlantique, on parle de « Money-time » au sujet de la gestion des fins de matches, concept initié par les Lakers en NBA. L'expression est restée dans le langage courant du basket. Même les Jeux Olympiques, l'événement sportif suprême, sont quelque peu malmenés par le merchandising depuis les JO d'Atlanta (1994).

Les repères ne sont plus les mêmes

Depuis, les médias se plaisent à faire une compétition dans la compétition, en dressant des classements des sportifs les mieux payés au monde. Les repères ne sont déjà plus les mêmes, que ce soit au golf avec Tiger Woods, en passant par le basket avec Michael Jordan, ou la F1 avec Michael Schumacher, presque tous les sports phares sont touchés par cette quête vénale. Si, Outre-Atlantique, le baseball et le football américain affolent les compteurs, en Europe, c'est surtout le football, avec des

salaires et des transferts toujours plus déraisonnables, qui provoquent des réactions. Alors que l'on fustige les parachutes dorés des grands chefs d'entreprise, on trouve plus juste de voir que le transfert en 2001 de Zinedine Zidane a coûté au Real Madrid la modique somme de 75 millions d'euros (un record de transfert dépassé huit ans plus tard par celui de Cristiano Ronaldo toujours au Real, pour 94 millions d'euros). Le récent lock-out en NBA n'avait d'autre enjeu que celui des salaires des joueurs, pourtant déjà monstrueux. Et même un sport que l'on pensait épargné par le tout-business, à savoir le rugby, semble s'éloigner de ses valeurs pourtant bien ancrées. Même si l'exemple paraît anodin, les fameuses "troisièmes mi-temps" sont moins nombreuses au haut-niveau, du fait de l'enchaînement des matches et de la volonté d'optimiser la récupération physique des joueurs.

L'image plus importante que la performance

Quand Antoine Kombouaré se fait virer par les dirigeants du Paris Saint-Germain alors que son équipe vient d'être sacrée championne d'automne, c'est tout simplement la logique sportive qui s'en trouve bafouée. David Beckham a été un grand joueur, et il peut sans doute faire profiter de son expérience à ses nouveaux partenaires. Mais pourquoi lui plutôt qu'une star en devenir ? Le faire venir à grands coups de millions, alors que le joueur de bientôt 37 ans n'a plus le même rendement que par le passé, relève avant tout de la spéculation marketing. C'est davantage la marque Beckham, que le joueur que l'on fait venir à Paris. L'image est ainsi devenue plus importante que le résultat, et cela va devenir très compliqué pour les éducateurs sportifs de trouver un discours cohérent face à leurs élèves.

Les médias pris à leur propre piège

Chaque événement est devenu un business, si bien qu'il va devenir de plus en plus difficile pour le grand public d'y avoir accès. Lors de la Coupe du monde 2006 organisée en Allemagne, la vente des retransmissions aura permis à la FIFA d'encaisser un chèque d'un milliard d'euros, tout rond. Le jeu en vaut sans doute la chandelle, mais ce système a déjà connu des travers. Ainsi, la chaîne de télévision espagnole *La Sexta* avait pu acheter les droits du *Mondial* alors qu'elle n'était disponible que sur 30 % du territoire ibérique. Et tout s'était finalement arrangé à coups de millions d'euros... Même les médias sont pris à leurs propres pièges avec des restrictions au niveau des accréditations. C'est ainsi que les radios à qui l'on a commencé à demander des sommes folles pour couvrir la Coupe du monde de football ont dû se rebeller pour parvenir non sans mal à effectuer leur travail d'information convenablement.

Le dopage, conséquence du tout-profit

Cette course au profit touche non seulement les dirigeants, mais aussi et surtout les sportifs eux-mêmes. Le dopage n'en est finalement que l'absurde conséquence. Que ce soit en football, en tennis, ou dans la plupart des sports médiatisés, comme le cyclisme ou l'athlétisme, ces sports sont trop souvent devenus une manière de gagner sa vie, plus qu'une passion. Et pour gagner sa vie de cette manière, il faut être toujours plus fort... C'est pour cette raison que même dans les petits clubs régionaux, certains encadrants peu scrupuleux ont poussé les espoirs à prendre des produits qui leur permettraient à la fois de se mettre en valeur, et de mettre en valeur leur club. Un bien triste constat qui heureusement ne représente pas une généralité, mais qui démontre que le dépassement de soi, le respect de l'autre, le respect des règles les plus élémentaires, sont autant de valeurs sportives qui commencent à être sérieusement remises en question.

Romain Bonte, « L'argent bafoue les valeurs du sport », *France TV Sport* du 23/12/2011.

Document 4

Le sport de haut niveau n'immunise pas contre la dépression, en début comme en fin de carrière. L'exemple récent du basketteur américain Larry Sanders, ou ceux du tennisman André Agassi et du nageur Ian Thorpe, rappellent que le mal de vivre, moins visible et donc plus pernicious qu'un trauma physique, n'est pas rare dans ce milieu où la force mentale est érigée en attribut essentiel.

Larry Sanders n'a jamais aimé le basket. [...] Avant les matches, quand la sono du vestiaire des Bucks crachait du rap US, il préférait s'isoler et écouter du gospel dans son casque, pour « *trouver un endroit plus paisible* ». « *Le basket n'a jamais été ma thérapie* », admettait-il à ESPN en janvier. Il n'avait alors plus joué depuis près d'un mois, pour « *raisons personnelles* ». Les rumeurs allaient bon train concernant les véritables causes de l'absence de l'imprévisible pivot. Pour y mettre fin, Sanders a publié une vidéo le 25 février dernier. Seul face à la caméra, il annonce d'une voix grave et monocorde qu'il quittait jusqu'à nouvel ordre le basket pour soigner son anxiété, ses problèmes d'humeur et sa dépression. [...] Larry Sanders est la dernière preuve que le sport de haut niveau n'est pas un rempart contre les troubles mentaux. Makis Chamalidis, psychologue auteur de l'ouvrage *Splendeurs et misères des champions*, estime qu'« *être sportif de haut niveau ne signifie pas avoir une bonne santé mentale, car cela suppose une démarche qui n'est pas équilibrante, qui engrange des excès et exige beaucoup de recherche et de travail* [...] *Les champions, quel que soit le sport dans lequel ils brillent, possèdent tous un caractère très fort, nous explique-t-il. Ils se sentent investis d'une mission. Ils agissent comme le ferait un chercheur au CNRS en quête d'un remède contre le SIDA* ».

André Agassi

Le palmarès d'André Agassi (huit titres du Grand Chelem) tend à prouver le contraire, tant la relation entre le Kid de Las Vegas et le tennis a été chaotique. Longtemps, le prodige n'a pas osé avouer qu'il n'aimait pas son sport, qu'il n'a jamais voulu en faire son métier. « *Je hais le tennis*, écrit-il même dans son autobiographie, *Open*, publiée en 2009. *Je l'ai toujours haï de tout mon cœur, avec une passion sombre et secrète* ». Mais, le don surpassant l'engouement, celui qui fut numéro un mondial en 1995 sombrera deux ans plus tard dans la déprime, terminant au 141^{ème} rang du classement ATP. De cette fatigue mentale destructrice, Agassi a réussi à se relever, connaissant ainsi une seconde carrière tout aussi brillante que la première. Il est en cela une exception. [...]

Blessure physique, blessure psychique

Pour un sportif de haut niveau, la blessure n'a pas que des conséquences physiques. La perte de rythme (entraînements, matches, déplacements) et l'arrêt soudain de la dépense motrice s'accompagnent, d'après Richard H. Cox, docteur en psychologie du sport, d'une « *baisse de la confiance et de l'estime de soi* » et d'un « *niveau d'émotions négatives très élevé* ». Ces troubles de l'humeur, fréquents en période de rééducation, prennent une dimension dangereuse chez les personnes mentalement fragiles. « *La période de blessure est très propice au développement de troubles dépressifs* », soutient ainsi Sarah Brisseau-Gimenez. L'exemple le plus tragique est celui du footballeur Robert Enke.

En quatorze ans de carrière, le portier allemand a gardé les buts de quelques-uns des plus grands clubs de Bundesliga (Mönchengladbach, Hanovre), faisant même un bref passage au FC Barcelone. Capé à huit reprises, Enke a commencé à souffrir de dépression en 2004. Le décès de sa petite fille des suites d'une malformation cardiaque, deux ans plus tard, a sérieusement aggravé sa condition. Parce qu'il a décidé de ne pas partager sa souffrance, il n'y a que sur les terrains que le portier trouvait son espace de liberté. Mais une série de blessures, tout au long de sa carrière, l'ont

privé de cet exutoire. En 2008, il a si vite retrouvé son meilleur niveau après une fracture de la main que Joachim Löw, sélectionneur de l'équipe d'Allemagne, a envisagé de le titulariser à l'Euro 2010. Mais, huit mois avant le grand rendez-vous, Enke contracte un virus intestinal qui l'empêche de s'entraîner et l'isole pendant dix semaines. Funeste timing. « *Longtemps, il a cru qu'il trouverait le ressort nécessaire pour rebondir*, écrit le romancier Bernard Chambaz dans son essai, *Plonger*, où il se penche sur la carrière d'Enke. *Il a espéré qu'il le trouverait en touchant le fond. Mais aujourd'hui, il a la conviction qu'il n'y a pas de fond. Et il a beau savoir que c'est contraire à sa nature et aux usages, il a le sentiment que la seule liberté qui lui reste, c'est le suicide* ». Le 10 novembre 2009, au lieu de rejoindre ses coéquipiers au centre d'entraînement d'Hanovre, Robert Enke arrête volontairement sa voiture sur un passage à niveau au moment où passe le *Régional Express 4427* de Brême. Il avait 32 ans. [...]

L'athlète ne peut compter que sur lui-même

Quand il ruminait ses idées noires, Duncan Bell ne se confiait qu'à une seule personne : David Flatman, son coéquipier. Dans *Open*, André Agassi compare le tennis à « *un exil sur une île (...), proche de l'isolement cellulaire* ». [...]

Plusieurs exemples bouleversants en NHL (le championnat nord-américain de hockey) soutiennent ce postulat. Le 15 août 2011, Rick Rypien, joueur des Canucks de Vancouver, se suicide. Le 31 du même mois, Wade Belak, ancien membre emblématique des Toronto Maple Leafs, se donne à son tour la mort dans son appartement. Ces deux drames font suite à l'overdose accidentelle et mortelle (mélange d'alcool et d'oxycodone, un antidouleur) de Derek Boogard, des New York Rangers, trois mois plus tôt. « *Les circonstances de chaque cas sont uniques mais ces événements tragiques ne peuvent être ignorés*, s'était alors alarmé la ligue. *Nous sommes décidés à déterminer si des actions concrètes peuvent être posées pour améliorer le bien-être des joueurs* ». Ces trois cas n'étaient pas isolés. Les trois hockeyeurs souffraient de dépression. Les trois, aussi, endossaient le même rôle officieux au sein de leurs équipes respectives : celui du « *goon* », autrement dit du bagarreux, dont la tâche est d'intimider physiquement l'adversaire, prêt à jeter les gants et à pousser la provocation jusqu'au sang. Des durs à cuire en dehors, fragiles en dedans. « *J'ai soigné mes problèmes mentaux. Je n'ai jamais été aussi heureux, et jamais le hockey n'a eu autant d'importance à mes yeux* », avait promis Rick Rypien, cinq mois seulement avant son suicide. [...]

La drogue, l'ultime remède

Incapable de se confier à ses coéquipiers, et encore moins au grand public, Larry Sanders a longtemps tenté de se soigner avec les moyens du bord. L'antidouleur (la Vicodin) qui lui a été prescrit ne lui fait aucun effet. Quand il est seul, chez lui, il s'impose « *un camp mental et spirituel* ». Le pivot médite, fait du yoga. Fin 2014, il quitte soudainement un entraînement des Bucks. Des joueurs sont obligés de le rattraper pour le convaincre de rester, mais il ne reviendra à plus aucun meeting collectif jusqu'à la publication de la vidéo. Sanders s'est tourné vers la marijuana, pour « *une approche plus naturelle* », et parce qu'il croît fermement en ses vertus thérapeutiques. Il refuse d'entendre que la drogue a aussi pour effet d'exacerber certaines conditions psychologiques et aggrave l'état d'une personne en état de dépression.

Gaétan Scherrer, « Les blessures invisibles. Quand la dépression rattrape les sportifs de haut niveau », *France Tv Sports* du 29/05/2015.

Document 5

Le dopage est un problème complexe et très controversé. L'enjeu économique et politique est énorme, car depuis une quinzaine d'années, des capitaux importants sont investis dans le sport. On estime à 2 500 milliards de francs les sommes investies pour l'année 98, soit environ 2,5 % du commerce mondial. [...] Le dopage s'est développé à mesure que les disciplines sportives devenaient professionnelles. En Europe, trois disciplines sont particulièrement exposées au dopage : le cyclisme, le football et le tennis.

D'après le Comité International Olympique, "le dopage consiste à administrer des substances appartenant à des classes interdites d'agents pharmacologiques et/ou utiliser diverses méthodes interdites."

Pourquoi les sportifs se dopent-ils ?

Le surmenage et le déracinement des sportifs les obligent à trouver des moyens de tenir physiquement et moralement. Le sportif doit gagner et la pression du Club et des autres sportifs est très importante. Le rapport de synthèse sur le dopage et les pratiques sportives du CNRS donne 6 raisons [au dopage] :

- Accroître le potentiel aérobie : augmenter l'oxygénation des muscles ;
- Augmenter la puissance musculaire ;
- Diminuer la sensation de fatigue ;
- Opérer des modifications morphologiques ;
- Lutter contre le stress ;
- Masquer la prise de médicament en diluant les urines (diurétiques) ; [...]

Les risques pour la santé

Les sportifs mettent leur vie en danger. Les effets nocifs dépendent de nombreux paramètres (nature des substances consommées, durée de consommation, les conditions d'administration et l'état général du sportif). [...] Les sportifs de niveau régional ou national sont exposés à des risques plus élevés et plus immédiats que les sportifs de niveau international, car ils sont souvent moins bien suivis médicalement et n'ont pas les moyens d'acheter des produits de bonne qualité.

Les problèmes de santé les plus préoccupants sont :

- les conséquences des associations médicamenteuses : en effet les sportifs ont besoin de plusieurs produits pour améliorer leurs performances et ne tiennent pas compte des interactions ;
- la pharmacodépendance à certaines substances telles que la caféine, les amphétamines, la cocaïne, le cannabis ;
- les troubles psychologiques et du comportement induits en particulier par les stéroïdes anabolisants. [...]

Les contrôles

L'efficacité des tests actuels est toute relative, pour plusieurs raisons :

- les athlètes connaissent les seuils autorisés et savent à quel moment ils doivent arrêter le traitement pour que les produits ne soient pas décelables.
- Il existe une course permanente entre ceux qui inventent de nouveaux produits ou méthodes de dopage et ceux qui sont chargés de découvrir ces produits.
- Les contrôles sont insuffisants et devraient être plus souvent inopinés, ce qui en augmenterait l'efficacité...

C.Perbet, F.Campagne, « Le dopage et le sport » [en ligne], URL : <http://www.caducee.net/DossierSpecialises/medecine-du-sport/dopage.asp>.

Document 6

Dans l'Antiquité, les discoboles absorbaient avant les Jeux de grandes quantités de testicules de taureaux pour augmenter leurs performances (et leur testostérone). Ce « dopage antique » était strictement interdit par les règles des Jeux olympiques classiques et les sanctions pouvaient aller jusqu'à la peine de mort. Quand l'empereur Theodosius abolit les anciens Jeux en 395 après J.-C., il déclara : « Ces Jeux sont devenus un foyer de tricherie, où s'affrontent la dignité humaine et le dopage. »

Depuis les Jeux antiques, la science et la médecine ont beaucoup progressé et les techniques de dopage ont évolué parallèlement à ces dernières. Aujourd'hui, les hormones humaines peuvent être synthétisées à l'infini par génie génétique et les portes du dopage génétique sont ouvertes (au lieu de consommer une hormone, l'ARN codant pour cette hormone est incorporée dans les organes ou les tissus comme le muscle). Si les techniques de dopage se sont diversifiées, c'est aussi le cas de la disponibilité des produits [...]. Le dopage a dépassé le cadre des sportifs de haut niveau pour atteindre celui des amateurs, et ce de plus en plus jeunes. De plus, l'accès à des produits *via* Internet peut conduire à l'usage « tout public » de produits dopants. Ainsi, le dopage dépasse le cadre du seul sport de haut niveau et devient aujourd'hui un problème de santé publique.

Dans ce contexte, certains réclament la légalisation du dopage avec les arguments suivants : 1) les produits utilisés ne sont pas dangereux si on les connaît bien, 2) le principe de l'égalité des chances, 3) le coût et la faible efficacité de la lutte contre le dopage (seuls 1 % des tests réalisés sont retrouvés positifs).

[Pourtant], à court terme, les effets secondaires du dopage concernent principalement la fonction sexuelle avec, chez les sujets masculins : atrophie testiculaire, anomalies de la spermatogenèse, impuissance, modifications de la libido et infertilité. Ces effets sont généralement réversibles en quelques mois après l'arrêt des stéroïdes anabolisants. Il faut ajouter l'apparition d'une gynécomastie (développement des seins). Chez la femme, apparaissent des signes de virilisation : pilosité faciale, raucité de la voix, hypertrophie clitoridienne, atrophie mammaire et calvitie de type masculin. Ce qui est plus grave chez la femme, c'est que même après l'arrêt des stéroïdes anabolisants, certains de ces changements ne régressent pas. La publication des dossiers de la Stasi (la police politique est-allemande) met en évidence l'importance des complications induites par la prise de stéroïdes anabolisants à fortes doses : nombreux cas de virilisation, troubles gynécologiques divers. Dans certains cas, des athlètes féminines ont changé de sexe consécutivement à la prise continue d'androgènes. Enfin, la prise de stéroïdes anabolisants contre-indique une grossesse car alors le risque de malformations du fœtus est élevé. Dans les dossiers de la Stasi, on peut lire : « Dans le cas de grossesse malgré la contraception obligatoire : ordre d'avorter dans tous les cas était donné. »

Dans les deux sexes, les risques à long terme concernent le système cardiovasculaire (hypertrophie cardiaque conduisant à l'insuffisance cardiaque, troubles du rythme responsables de mort subite). Ainsi, le risque de mortalité chez les utilisateurs de stéroïdes anabolisants est multiplié par quatre par rapport à des sujets de même âge. Il faut aussi ajouter d'autres effets : toxicité hépatique, apnées du sommeil, hypercholestérolémie, athérosclérose, troubles psychiatriques (dépendance aux stéroïdes, *steroid rage*)...

Duclos Martine (2012), « Le dopage et ses conséquences en termes de santé individuelle et de santé publique. », *Les Tribunes de la santé*, n° 35, pp. 57-65.

Document 7

Le sport et l'argent ont bien du mal à cohabiter. Là où le business n'est pas complètement entré officiellement, l'hypocrisie règne. Comme annoncé, l'Union Européenne de Football Association (UEFA) va modifier les règles de qualification des clubs pour les Coupes européennes à partir de la saison prochaine. Objectif : faire gagner plus d'argent aux gros clubs, en faisant en sorte qu'ils soient quasiment certains d'être qualifiés en permanence. L'UEFA cède à la pression des propriétaires d'équipes. Elle crée, sans le dire, une sorte de championnat européen non officiel, auquel les petits clubs ont très peu de chances d'accéder.

Au même moment, les dirigeants olympiques sont soupçonnés de corruption dans l'attribution des jeux Olympiques d'hiver à la ville américaine de Salt Lake City (Utah). Elle aurait payé pour obtenir la compétition. Depuis longtemps, les Jeux sont une affaire de gros sous : les seuls droits de télévision des JO de Salt Lake City sont estimés à 4,4 milliards de francs. Et la compétition persiste à faire comme si tout cela était affaire d'amateurs.

Là où le business est assumé, la situation n'est pas plus mirobolante. Témoin, le lock-out en place depuis maintenant six mois dans le basket américain. Les propriétaires d'équipes ont voulu réduire de 58,1% à 50% la part des revenus de ce sport revenant aux joueurs. Lesquels ont refusé. Contrairement aux salariés d'autres secteurs, ceux-ci sont en position de force : il suffit que quelques stars décident de s'entendre pour ne pas jouer pour que l'activité s'arrête. C'est tout le problème du sport-business, qui demande relativement peu de capital, mais où les salaires des vedettes progressent de façon exponentielle une fois qu'elles ont compris que l'argent du sport reposait sur leur personne. Ce qui réduit les profits des propriétaires d'équipe (sans que cela ne bénéficie forcément aux joueurs de second rang). Aujourd'hui, les sponsors du basket américain ne suivent plus et l'ensemble est menacé d'implosion. Demain, la même aventure pourrait arriver dans d'autres sports médiatiques et sur d'autres continents.

Louis Maurin (1999), « Sport et argent, les liaisons dangereuses », *Alternatives Economiques*,
n° 166 - janvier 1999.

Document 8

Des scientifiques américains ont prouvé avec une étude ce que tout le monde redoutait : le football américain est un sport dangereux pour la santé des joueurs. Si un sondage demandait aux Français quel sport semble le plus dangereux pour eux, les premières réponses seraient sans nul doute la boxe et le rugby. Il est vrai que dernièrement, ces deux sports ont été évoqués lors d'un K.O impressionnant qui rend incontrôlable le boxeur en question et lors d'une bagarre générale géante en Géorgie. Pourtant, le sport le plus dangereux de la planète est bel et bien le football américain, le sport roi outre-Atlantique mais relativement méconnu en Europe et plus particulièrement en France.

Selon une étude de *Scientific Reports*, la pratique du football américain laisse de nombreuses séquelles, au cerveau notamment. Quoi de plus normal lorsque l'on voit les chocs plus violents les uns que les autres qui ont lieu chaque semaine ? Toujours selon cette revue, un footballeur américain recevrait quatre énormes chocs à la tête par saison pour plus d'une centaine de chocs d'une importance moindre. Bien que protégés par des casques et des grilles, la tête des footballeurs US est la cible de bien des coups, volontaires ou non. Ainsi, *Scientific Reports* a lancé une étude comparative entre footballeurs américains et citoyens lambda, celle-ci visant à repérer les différences dans chaque cerveau. Et le résultat est édifiant. La plupart de ces sportifs souffrent après leur carrière d'une grave maladie dégénérative dont les symptômes se rapprochent de celle de la maladie d'Alzheimer. Il s'agit

d'une encéphalopathie traumatique chronique. Pour le prouver, l'équipe du docteur Adam Hampshire a réalisé des tests sur, d'une part, 13 anciens joueurs de NFL et, d'autre part, sur 60 américains volontaires. Découle de cette étude un constat alarmant pour les footballeurs américains : ils présentent une multitude de dysfonctionnements cérébraux. La connectivité entre les différentes parties du cerveau est atteinte. En effet, plus le joueur a subi d'impacts au cours de sa carrière, moins il y a de connectivités dans son lobe frontal. De plus, le cerveau endommagé sera plus sollicité qu'un cerveau normal lors d'une tâche quelconque. Et cela est irréversible. Ce qui pousse les footballeurs américains à mettre fin à leur jour. Véritable fléau aux Etats-Unis, ces séquelles poussent les familles, l'État américain et les dirigeants de la NFL à réagir. Ainsi, la famille de Junior Seau et de Dave Duerson a voulu faire examiner les cerveaux des deux joueurs décédés pour faire avancer la cause. De son côté, la NFL va verser 765 millions de dollars de dédommagement aux victimes qui s'étaient réunis au tribunal pour porter plainte. Une somme d'argent conséquente qui ne vaut malheureusement pas le prix d'une vie humaine...

Loïc Durand, « Le football américain, le sport le plus dangereux au monde », in *Gentsite* du 22/10/2013.

Document 9

Les rapports entre le sport et l'argent sont très anciens et nécessaires : il ne faut pas se voiler la face au nom d'un idéal Coubertinien mal compris. Dès les premiers Jeux olympiques antiques, l'événement sportif exigeait la mobilisation de ressources humaines, matérielles et financières. Que ces dernières fussent fournies en piastres, en sesterces, en as ou en sen ne change rien à l'affaire. Dès lors que la pratique sportive est l'objet de compétition, ce qui est fréquent, elle offre un spectacle dont l'organisation requiert un financement et dont l'exposition aux regards permet de recueillir des recettes financières. Depuis l'Antiquité, il n'y a donc rien de plus normal que le financement du sport. De plus, le sport moderne ne se pratique plus spontanément en pleine nature et en pleine nudité. La pratique sportive elle-même est devenue un acte de consommation en entraînant des dépenses vestimentaires spécifiques, des achats ou la location d'articles de sport, des droits d'entrée pour la fréquentation des installations et des équipements sportifs, des frais de transport notamment pour se rendre sur des sites sportifs de pleine nature plus ou moins payants car, en général, aménagés, entretenus, surveillés et sécurisés - ces dépenses ouvrent des débouchés à tout un ensemble de marchés du sport. Il n'est donc ni anormal, ni amoral que de l'argent circule dans le sport, en quantités d'autant plus abondantes que se développent la pratique et le spectacle sportifs. Il a fallu attendre la dernière décennie pour que l'on prenne conscience - hors des Etats-Unis où cette conscience est très développée depuis les années 50 - de l'importance des financements mobilisés par le sport moderne.

Le sport offre ainsi des débouchés à de nombreuses activités économiques qui appellent des financements et qui, dans une société marchande, produisent des recettes financières supérieures au financement initial - qui sont rentables en un mot. Les entreprises, les banques, les sociétés commerciales et les médias, dont les recettes sont en partie dépendantes du volume et de l'attractivité des compétitions sportives données en spectacle, trouvent alors leur intérêt dans le financement du sport spectacle, aujourd'hui professionnalisé pour l'essentiel, de ses produits dérivés (sport télévisé, presse sportive, exhibitions sportives, *merchandising* sportif, etc.) et de l'utilisation de son image (publicité, parrainage, sponsorisme). Une telle évolution pousse inéluctablement des organisations sportives (clubs, ligues, fédérations) organisatrices de spectacle sportif à se transformer de associations

à but non lucratif qu'elles étaient à leur création, en sociétés commerciales ou para-commerciales liées à des sponsors, et finalement en sociétés par actions. La masse des financements requis n'a plus rien à voir avec celle dont se satisfait l'organisation d'une simple pratique sportive pour tous et la consommation courante d'articles de sport. [...] Les besoins actuels du sport professionnel dépassent ce que peuvent mobiliser les modes de financement traditionnels du sport. La finance directe (actionnariat) ou intermédiée (banques) est appelée chaque jour davantage à pénétrer dans le sport.

Lorsque la logique financière s'impose au sport, le risque de dérives par rapport à l'éthique sportive s'accroît. S'il faut gagner de l'argent par tous les moyens, alors tous les moyens sont bons pour gagner les compétitions, les victoires étant des sources de recettes financières directes (prix, primes) dans le sport, et plus encore de recettes indirectes (contrats d'image, recettes publicitaires, droits de retransmission télévisée, contrats de sponsorisme). Si on laisse seuls la finance et le marché guider la pratique sportive de compétition et le spectacle sportif, la probabilité s'élève très rapidement de les voir envahis par la démesure, la tricherie, le secret des méthodes d'entraînement, le conditionnement psychologique des athlètes à outrance, le dopage, la simulation, la non transparence et, parfois, la mort prématurée des sportifs professionnels.

Est-ce à dire que la finance est responsable de toutes ces perversions, de plus en plus fréquemment observées dans le sport professionnel ? Non, certes. Cependant, tout comme la globalisation financière débridée conduit à la crise financière, la pénétration non régulée de la finance dans le sport professionnel, tout en répondant à sa demande de capitaux, risque de lui faire perdre tout sens de l'éthique sportive et de le transformer en simple spectacle offert par des professionnels, duquel les valeurs sportives seraient de plus en plus absentes. Plus grave encore, dans des conditions de non contrôle, ici ou là, le financement du sport professionnel de plus en plus internationalisé est une activité qui se prête magnifiquement au blanchiment de l'argent sale, aux transferts de capitaux douteux, aux « dessous de table », à la corruption et aux malversations financières. Dans le face à face entre la logique financière et l'éthique sportive, l'issue ne semble pouvoir être qu'un équilibre préservant la seconde par le biais d'une double régulation, l'une sportive visant à réfreiner le recours incontrôlé des organisations sportives à l'argent, l'autre financière garantissant la « bonne conduite » des intérêts financiers investis dans le sport. À défaut, l'emprise de la finance étoufferait et tuerait les valeurs sportives du spectacle professionnel, ce qui conduirait les capitaux à refluer hors du sport et affecterait aussi indirectement, en baisse, le financement de la pratique sportive de masse.

Andreff Wladimir (1999), « Les finances du sport et l'éthique sportive », *Revue d'économie financière*, vol 55, n° 5, pp. 135-175.

Document 10

C'est en même temps normal et pas normal : en effet, pour vivre, ils ont besoin de gagner de l'argent mais ils en gagnent trop. De plus, ils ne font pas vraiment des choses extraordinaires pour leur pays alors que d'autres personnes comme les pompiers, les secouristes, comme ceux de la Croix Rouge, eux font des choses importantes : ils sauvent des vies, aident les autres ! Je pense que ce sont ces personnes qu'il faudrait beaucoup mieux payer et du coup moins payer ces « grands » sportifs qui gagnent énormément d'argent. Et puis, parfois, ils en gagnent encore plus en faisant des publicités même pour des choses sans rapport avec le sport. Souvent, ils ne pensent même pas à aider les autres, les pauvres même si parfois ils disent qu'il faudrait le faire...

Martin, élève en classe de 6^{ème}.

Document 11

« L'apparition du sport moderne, c'est-à-dire du sport pratiqué dans certaines formes d'organisation, qui diffèrent radicalement de celles de l'antiquité, est historiquement un phénomène qui date de l'avènement du capitalisme... » J.M. Brohmt.

Document 12

Et puis, qu'est-ce que c'est que ce sport où vingt-cinq gaillards s'essoufflent, pendant que quarante mille bougres, immobiles, attrapent des rhumes, fument la cigarette et ne donnent d'exercices qu'à leurs cordes vocales? Je ne dédaigne pas l'exercice corporel: je l'aime, je le recommande, je le souhaite souvent, au fond d'une retraite trop studieuse. Mais cette comédie du sport avec laquelle on berne et fascine toute la jeunesse du monde, j'avoue qu'elle me semble assez bouffonne.

Le sport devrait être, avant tout, une chose personnelle, discrète, ou même un jeu de libres compagnons, une occasion de rivalités familières et surtout un plaisir, un amusement, un thème de gaieté, de récréation. Le sport est devenu la plus avantageuse des entreprises de spectacle. Il est devenu la plus étonnante école de vanité. L'habitude, allègrement acquise, d'accomplir les moindres actes du jeu devant une nombreuse assistance a développé, dans une jeunesse mal défendue contre les chimères, tous les défauts que l'on reprochait naguère encore aux plus arrogants des cabotins. Il s'est fait un bien étrange déplacement de la curiosité populaire. Quel ténor d'opérette, quel romancier pour gens du monde ou du demi-monde, quel virtuose de l'éloquence politique peut se vanter, aujourd'hui, d'être aussi copieusement adulé, célébré, caricaturé que les chevaliers du « ring », du stade ou de la piste ... ? Je parle de tous ces enfants que l'on disait avec juste raison des amateurs parce qu'ils aimaient quelque chose, et que l'on voit se transformer bien vite en sportsmen de métier, vaniteux, cupides, qui cessent d'aimer leur plaisir dès qu'il devient un gagne-pain.

L'ambition, sans doute noble en soi, de briller au premier rang pousse un grand nombre de jeunes hommes à réclamer de leurs corps des efforts auxquels ce corps paraît peu propre. Le sport n'est plus, pour beaucoup, un harmonieux amusement, c'est une besogne harassante. Dès que les compétitions perdent leur gracieux caractère de jeux purs, elles sont empoisonnées par des considérations de gain ou de haines nationales. Elles deviennent brutales, dangereuses; elles ressemblent à des attentats plutôt qu'à des divertissements.

Georges Duhamel (1930), *Scènes de la vie future*, Paris, Éditions Mercure.

Document 13

« La course cycliste des temps modernes se résume souvent à une compétition entre dopés qui se font prendre et dopés qui ne se font pas prendre. » J.E. Ducoin

Document 14

